

La tradition syriaque du dialogue sur le sacerdoce de Jean Chrysostome / Anne-Marie Malingrey. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 91-100.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Jean Chrysostome, saint, 0347-0407 — Critique, interprétation, etc..
II. sacerdoce — église catholique.

PER L1183 / FT76495P

LA TRADITION SYRIAQUE DU *DIALOGUE* SUR LE SACERDOCE DE JEAN CHRYSOSTOME

PAR

ANNE-MARIE MALINGREY

Le sujet du dialogue Περὶ ἱερωσύνης, *De sacerdotio* est assez connu pour qu'il suffise de le rappeler brièvement. Jean était lié d'amitié avec un certain Basile, son compagnon d'études. Ils avaient résolu de quitter le monde pour embrasser la vie des solitaires, lorsque le bruit courut qu'ils allaient être ordonnés. Basile est contraint d'accepter, mais Jean se dérobe. Dans un dialogue à la manière platonicienne, il répond aux reproches de son ami en justifiant sa fuite: la grandeur du sacerdoce est telle qu'il ne se croit pas digne d'y être appelé.

Ce texte pose à l'éditeur des problèmes difficiles à résoudre. Quel était l'état primitif de l'œuvre? Celle-ci est actuellement découpée en six λόγοι, ce que les éditeurs traduisent par *livres* et ces λόγοι sont précédés eux-mêmes de têtes de chapitres ou *képhalaia* qui résument les différentes idées et suivent la marche du développement (1). Ce découpage du texte est-il l'œuvre de l'auteur? A quelle époque les *képhalaia* apparaissent-ils dans les manuscrits? L'interprétation du texte lui-même est rendue difficile par l'emploi constant des mots ἱερέας, ἱερωσύνη, qui peuvent désigner à volonté le prêtre ou l'évêque, le sacerdoce ou l'épiscopat (2). Enfin, l'éditeur doit, comme toujours, choisir entre plusieurs variantes et ce choix reste souvent entaché d'incertitude.

Or, il se trouve que nous possédons plusieurs manuscrits contenant

(1) On trouvera le texte de ces *képhalaia* dans l'édition du *De sacerdotio* à paraître dans la collection « Sources chrétiennes », Paris 1978. L'étude des différents textes de ces *képhalaia* se trouve dans *Traditio*, vol. xxxii, New-York 1976.

(2) Voir A.-M. Malingrey, « Le ministère épiscopal dans l'œuvre de Jean Chrysostome » in *Jean Chrysostome et Augustin*, Actes du colloque de Chantilly, 22-24 septembre 1974, Paris 1975.

la traduction syriaque du *De sacerdotio* et du sermon prononcé par Jean le jour de son ordination. Ces manuscrits s'échelonnent entre le vi^e et le ix^e siècle. La tradition syriaque comblerait donc le vide que nous avons à déplorer entre la composition de ces œuvres, au iv^e siècle, et le temps où furent copiés les manuscrits grecs les plus anciens qui nous les ont conservées, c'est-à-dire le ix^e siècle pour le *De sacerdotio*, le x^e siècle pour le sermon *Cum presbyter...* Malheureusement aucun des manuscrits syriaques parvenus jusqu'à nous ne donne le texte complet du *De sacerdotio*. Notre premier soin sera donc de déterminer de façon précise l'étendue et les limites de cette traduction. Nous étudierons ensuite la méthode employée par le traducteur pour faire passer le texte d'une langue dans l'autre. Enfin, nous mettrons en relief quelques passages où l'interprétation du grec a été éclairée par le texte syriaque, ce qui nous permettra, pour conclure, d'en apprécier l'intérêt.

Tableau des fragments syriaques
du *De sacerdotio* et du sermon *Cum presbyter*

	Ms. syr.		Wright catalogue	Date	PG 48
<i>De Sacerd.</i>	<i>BM Add.</i>	F ^{os}	—	—	—
	14.612	53va-59va 73vb-74ra 74ra-74rb 74rb-74vb 74vb-75va	753, 1e 753, 1k » » »	VI ^e -VII ^e s. » » » »	I, 623-631 III, 642 li. 28 649 li. 17-32 VI, 679 li. 3 III, 652 li. 3 a.i.
	17.173	145v-146r	762, 18	VII ^e s.	649 li. 32-59
	17.191	43v li. 2-14	864, 30b	IX ^e -X ^e s.	IV, 661 li. 5 a.i.
	17.193	5v li. 12-18 5v li. 18-27 5v li. 27-6r li. 1 6r li. 1-6 6r li. 10-15	861, 13, 14 » » » »	ann. 874 » » » »	VI, 686 li. 4 a.i. 687 li. 2 687 li. 7-14 681 li. 31 697 li. 16
	18.817	71r	801, 3b	IX ^e s.	684 li. 1 a.i.
	14.611	1r	813, 1d	X ^e s.	idem
<i>Cum presb.</i>	14.612	242b-247a	753, 31h	VI ^e -VII ^e s.	693-700

Ce tableau suggère plusieurs remarques :

1. Seule, la première partie du *De sacerdotio* est complètement traduite en syriaque.

2. Les parties II et IV nous manquent totalement.

3. Nous donnons le détail des fragments de la III^e partie que le dernier éditeur du *De sacerdotio* (3), qui s'est préoccupé de la tradition syriaque, désigne par l'expression globale : « discontinuous extracts ».

4. Dans les parties IV et VI, les fragments syriaques sont si brefs qu'ils se comptent par lignes.

Voici, d'autre part, le contenu et l'état de ces fragments : L'*additional 14.612* est, sans conteste, le plus important pour notre propos, puisqu'il donne à la fois la I^{re} partie du *De sacerdotio*, des fragments de la III^e partie et le sermon *Cum presbyter...* Il est bien conservé et se lit facilement.

L'*additional 17.171* est devenu très difficile à lire par suite de taches d'humidité sur le pourtour des folios.

L'*additional 17.191* est une suite d'extraits des Pères; parmi eux se trouve cité l'exemple de Moïse qui, malgré toutes ses épreuves, n'a pas été admis à entrer dans la terre promise.

L'*additional 17.193* est du même genre : on y trouve cinq fragments très courts dont le premier est explicitement attribué à Jean et auquel les autres sont rapportés.

L'*additional 18.817* contient un fragment de la VI^e partie sur les dangers qu'il y a pour le prêtre dans la fréquentation des femmes.

L'*additional 14.611*, très difficile à lire, reproduit un passage sur le même sujet.

* * *

Dans son édition du *De sacerdotio* Nairn, après avoir fait l'analyse, d'ailleurs incomplète, des fragments syriaques, transcrit l'opinion de E.W. Brooks auquel il s'était adressé pour avoir des renseignements à ce sujet : « He writes to the effect that the Syriac is a very loose translation in these passages from the Greek, so that to make a complete collation would

(3) J. Arbuthnot Nairn, *Περὶ ἱερωσύνης* of S. John Chrysostom, Cambridge 1906.

amount to copying out the whole (4) ». Une telle affirmation nous paraît une dérobaude devant une demande qui supposait, il est vrai, du temps et de l'attention pour y répondre de façon valable. En réalité, la traduction syriaque offre la plupart du temps une transcription mot à mot du texte. Cependant, il arrive que la fidélité du traducteur soit prise en défaut et, d'autre part, le grec et le syriaque envisagent certaines réalités d'une manière qui n'est pas tout à fait la même, ce qui entraîne des traductions différentes. C'est à ces différences que nous voudrions nous arrêter.

Malgré son souci d'exactitude, le traducteur a omis parfois toute une proposition. Par exemple, dans la 1^{re} partie, chap. 4, il n'a pas traduit ἐπειδὴ σοὶ τοῦτο γέγονεν ἡδὺ (5); de même plus loin la relative καθ' οὗς δεῖ ταύτην αὐτοῦς διέπειν τὴν ἀρχήν (6), ou bien il a résumé une pensée qui lui paraissait peut-être trop subtile (7).

Mais plus intéressants à étudier que ses omissions sont ses procédés de traduction. Tout d'abord, lorsqu'il se trouve devant un mot grec dont le syriaque ne possède pas d'équivalent exact, il arrive que le traducteur en fasse une transcription pure et simple. Tels sont les mots ἀγῶν, *igūnā*; στοιχεῖα, *estuksē*; ἐπίσκοπος, *ēpiskāpā*; δικαστήριον, *dikastēryā*. Cependant, le plus souvent, la traduction dénote une adaptation du texte commandée soit par la nature de la langue syriaque, soit par le choix délibéré du traducteur. Par exemple, là où le grec emploie des termes empruntés au vocabulaire maritime, le syriaque semble préférer des expressions d'homme qui vit à l'intérieur des terres. Le mot ἀνερμάτιστος (8), qui s'applique à un bateau dépourvu de lest, est rendu par *d-laḡt lēh mdabbrānā*, sans conducteur. L'expression imagée ἐπειδὴ ἐγνώκαμεν εἰς τὸ τῆς ἀπολογίας ἀφεῖναι πέλαγος (9), nous avons décidé de nous embarquer sur la mer de notre défense devient *b-maḥpaq b-rūhā*, de marcher dans la défense. Devant la tournure familière et

(4) Voir Nairn, Introduction p. LV.

(5) Tous les textes cités se trouvent dans la *Patrologie grecque* t. 48. Nous ne donnerons comme références que la colonne et la ligne de ce tome, ici 627, 21.

(6) 627, 36.

(7) 627, 28-30.

(8) 628, 40.

(9) 629, 14.

pittoresque τὸ πρᾶγμα ἦν ἐν χερσίν (10), le syriaque traduit de façon assez plate *la-msa'rāh l-hāde methapat huīt, je me décidai à faire cela*. La métaphore πρὸς τὸ τῆς διδασκαλίας στάδιον ἀποδύσασθαι παρεσκεύασε (11) est simplement rendue par *l-dārā hānā, à ce combat*.

Non seulement les images ne sont pas rendues, mais les mots eux-mêmes perdent leur éclat. Le mot *κατήφεια* (12) qui suggère une attitude: *tête baissée*, est rendu par un mot abstrait *b-kamirūtā, la tristesse*. L'expression homérique πρὶν τοὺς ὀδόντας ὑπερβῆναι (13), *avant de franchir la barrière des dents*, devient *aḥdā huāt l-melteh l-gau men sāfuāteh, retenant sa parole à l'intérieur de ses lèvres*. Le verbe δάκνω (14), qui suggère la morsure que fait une peine, est simplement traduit par *ḥāyeš, souffrir*. Θάρσει (15), qui invite à l'énergie et au courage, a pour équivalent *lā tēqnat, ne crains pas*. Le goût de l'éloquence, si naturel à un grec, σπουδῆ περὶ τοὺς λόγους (16), est ramené à *b-yūlfanā, l'étude*. Signalons, en outre, deux termes qui sont parmi les composantes essentielles de la vie morale chez les Grecs, celui de δόξα, *la réputation, la gloire* et celui de γενναῖος, *noble d'âme*. Or il semble que ces mots n'éveillent aucun écho chez notre traducteur. Quand il les rencontre, il ne les traduit pas ou il leur donne un équivalent très banal.

En revanche, on reconnaît son intervention personnelle dans les additions et dans les suppressions qu'il a consciemment voulues. Les additions sont inspirées, en général, par un souci de précision. Pour ne pas laisser oublier qu'il s'agit toujours de Basile dans le discours de Jean, le traducteur ajoute volontiers le pronom *pour toi, à toi, lak*, là où le grec ne précisait pas. Là où le grec dit *μετεσχηματίζετο πάλιν ἢ κτίσις* (17), *la création était transformée*, le syriaque ajoute *l-eskimè m'sagnayé, en des formes différentes*. Une addition peut même modifier la pensée de l'auteur. Là où

(10) 624, 24.

(11) 694, 13.

(12) 626, 34.

(13) 623, 38.

(14) 626, 11.

(15) 629, 1.

(16) 624, 10.

(17) 696, 6.

Jean parle du pécheur qui est rejeté de l'ensemble du corps de la création τοῦ παντὸς σώματος τῆς κτίσεως τὸν ἁμαρτωλὸν ἀποκόψας (18), le syriaque interprète *men kulēh gušmēh d-'idā, de tout le corps de l'Église*. Enfin, là où Jean se contente de parler par allusions de certains personnages de la Bible bien connus de son auditoire, le syriaque les nomme par leur nom : Jacob, Moïse.

Souci de précision, mais aussi désir de simplifier un texte qu'il juge sans doute trop entaché d'éloquence. D'où suppression des interrogations et des tournures oratoires : ἀλλὰ τί πάθω; μὴ γένοιτο, des antithèses : τὴν ἄνω, τὴν κάτω, τὴν αἰσθητήν, τὴν νοητήν, des expressions redondantes telles que ἐπιβούλους καὶ πολεμίους; αἰσχύνομαι καὶ ἐρυθριῶ. On remarquera que c'est surtout dans le sermon *Cum presbyter* que le syriaque a supprimé la plupart des effets d'éloquence très nombreux dans ce texte et qui, pour l'auditoire, étaient de mise dans une circonstance aussi solennelle.

* * *

Mais il est temps de revenir aux questions que nous avons formulées au début de cet article et de voir dans quelle mesure la traduction syriaque peut nous aider à les résoudre. Tout d'abord, quel est le sens exact des mots ἱερεύς et ἱερωσύνη? S'agit-il du prêtre ou de l'évêque, du sacerdoce ou de l'épiscopat? La plupart du temps, le contexte seul permet de décider; encore n'est-ce pas toujours à coup sûr. Il faut reconnaître que les mots employés par le syriaque ont, eux aussi, un sens large, *kāhnā* désigne le *prêtre* et *kāhnūtā* le *sacerdoce* en général. Le traducteur avait donc à sa disposition deux termes correspondant parfaitement aux deux mots grecs, mais qui soulèvent les mêmes difficultés d'interprétation.

D'autre part, nous avons vu que l'ensemble du *De sacerdotio* était désigné par le mot λόγος et divisé en six parties, elles-mêmes appelées λόγοι. Or, on sait qu'en grec le mot λόγος recouvre les genres littéraires les plus divers (19). C'est sans doute la raison pour laquelle la plupart des

(18) 697, 48.

(19) Par exemple dans l'œuvre de Jean Chrysostome où les *Homélies sur l'incompréhensibilité de Dieu* et une longue lettre en forme de traité, incip. Ἰατρῶν μὲν παιδες sont désignées dans les manuscrits par le même terme λόγος.

manuscrits du *De sacerdotio* ajoutent au substantif λόγος l'adjectif ἀπολογετικός, pour bien faire comprendre qu'il s'agit, de la part de Jean, d'un discours destiné à se défendre. Cet aspect, pourtant essentiel, a disparu de la traduction syriaque, du moins dans le seul manuscrit dont nous ayons gardé l'intitulé, l'*additional 14.612*. Le terme *mēmṛā* a une extension plus large encore que le mot λόγος, puisqu'il peut désigner non seulement un texte quelconque en prose, mais aussi une pièce de vers. Quant à la division en six *logoï*, elle était déjà en usage au VI^e siècle, car l'*additionnal 14.612* a pour titre *mēmṛā qadmāyā d-mari Yūhannis episkāpā d-'al kāhnūtā*, 1^{er} *mēmṛā* de Mār Jean, évêque, sur le sacerdoce, et les manuscrits qui donnent des extraits d'autres parties les annoncent par III^e *mēmṛā*, IV^e *mēmṛā*, VI^e *mēmṛā*.

Outre le genre apologétique souligné par le grec, plusieurs manuscrits précisent que le texte s'adresse πρὸς τὸν ἐγκαλοῦντα, à celui qui reproche, ou πρὸς τοὺς ἐγκαλοῦντας, à ceux qui reprochent à Jean d'avoir fui le sacerdoce. Les deux expressions peuvent se défendre, car si Basile fait à son ami des reproches véhéments, il apparaît au cours du dialogue que la décision prise a été l'objet d'une réprobation quasi générale. Comment choisir entre le singulier et le pluriel? Trois manuscrits sur les dix que nous avons utilisés pour établir l'apparat critique portent le singulier πρὸς τὸν ἐγκαλοῦντα, et parmi ces trois manuscrits se trouve le Basileensis gr. 39, le plus ancien et le meilleur. C'est une indication que le syriaque vient heureusement confirmer en écrivant: *d-bēh nopeq rūḥā l-hau man da-ršoyhi 'al d-ēštēl men kāhnūtā*, et il s'excuse devant celui qui l'accuse parce qu'il a refusé le sacerdoce. De même dans l'intitulé du sermon prononcé le jour de son ordination qui énumère les sujets du discours, on trouve en syriaque 'al episkāpē, sur les évêques, alors que les manuscrits grecs portent εἰς τὸν ἐπίσκοπον, à l'évêque. Nous avons en syriaque l'attestation du texte le plus ancien dont le pluriel désigne peut-être les évêques consécrateurs, tandis que l'intitulé du grec ne parle plus que d'un seul évêque, celui dont il est question dans le discours, Flavien, évêque d'Antioche à l'époque où Jean a été ordonné.

Mais il s'agit là d'éléments extérieurs. Lorsqu'on s'attaque au texte lui-même, la traduction s'avère souvent délicate et le recours au syriaque s'offre au traducteur comme une planche de salut. Espoirs déçus, parfois.

C'est ainsi que, dans la 1^{re} partie l'expression τὸ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξίωμα (20), sur laquelle repose toute l'interprétation du *Dialogue*, se trouve exactement traduite en syriaque *l-īqarā d-kāhnūtā*. Or, nous avons vu que ni *kāhnā*, ni *kāhnūtā* ne peuvent nous renseigner sur la nature de cette dignité. Le grec et le syriaque nous laissent ici dans le même embarras.

Heureusement, il n'en est pas toujours ainsi. La 3^{me} partie du *Dialogue* contient un passage admirable sur le rôle du prêtre, sur l'attitude des fidèles pendant la célébration des mystères. Parlant du Christ présent sur l'autel, « il se donne, dit Jean, à ceux qui veulent le serrer et le tenir embrassé et tous font cela des yeux, διὰ τῶν ὀφθαλμῶν » (21). Cette dernière expression est fort embarrassante. D'après les uns, l'auteur a voulu souligner que ce don de Dieu est offert aux regards des hommes. Ainsi fait le plus ancien traducteur latin: *fitque hoc totum sub oculis humanis* (22). D'autres lecteurs ont ajouté à τῶν ὀφθαλμῶν la glose τῆς πίστεως et cette glose est passée dans le texte de plusieurs manuscrits. D'où la traduction qu'on trouve fréquemment: *et ils font cela avec les yeux de la foi*. Interprétations plausibles, certes, mais qui laissent insatisfait. Par chance, ce passage nous a été conservé dans l'*additional* 14.612, f^o74ra 'obdīn lāh den l-hādē m^ehāymnē kad mṭapīn lēh l-'aynāyḥūn, or, *ils font cela, les fidèles, en l'appliquant à leurs yeux*. Nous sommes ainsi orientés vers le sens exact que donnait sans doute l'auteur à ce texte en évoquant un geste liturgique en usage dans les églises syriennes à cette époque: les fidèles touchaient leurs yeux avec l'hostie avant de la consommer. Cette coutume ayant disparu, les scribes n'ont plus compris le sens très concret du texte que, seul, le traducteur syriaque nous a conservé.

Dans la 4^{me} partie, Jean met en scène Moïse qui n'a pas été admis à entrer dans la Terre promise μετὰ πόλλους χρόνους (23), *après de nombreuses années*. Pour cette expression les manuscrits fournissent deux variantes, tantôt χρόνους, tantôt ἄθλους. Les deux sont plausibles, bien que le

(20) 625, 5 a.i.

(21) 642, 38.

(22) Le texte de ce *vetus interpres* a été édité dans un petit volume *Liber dialogorum S. Johannis Chrysostomi et sancti Basilii de dignitate sacerdotii* que les érudits datent de 1470. On en trouve un exemplaire à la Bibliothèque Nationale de Paris sous la cote Res. C. 1519.

(23) 662, 2.

terme ἄθλους ne s'accorde guère avec le contexte. C'est ce que vient confirmer le syriaque dans le passage que nous a conservé l'*additional 17.191* f^o45v: *men batar hau kulêh nūgrâ, après tout ce long temps*. On peut donc adopter à coup sûr la variante χρόνους.

Dans la vi^e partie, Jean revient sur la dignité incomparable du prêtre et son attitude pendant la célébration des mystères: Τότε καὶ ἄγγελοι παρεστήκασι τῷ ἱερεῖ καὶ οὐρανίων δυνάμεων ἅπαν τὸ βῆμα καὶ ὁ περὶ τὸ θυσιαστήριον πληροῦται τόπος (24), *alors, les anges se tiennent autour du prêtre et tout le bêma et l'espace autour de l'autel sont remplis de puissances célestes*. Le *Basileensis gr. 39* dont on sait l'importance dans la tradition manuscrite donne une variante curieuse à la place de βῆμα: τάγμα βοᾶ. Il est tentant d'interpréter τάγμα comme *l'armée, la troupe*, et de lui donner comme complément τῶν οὐρανίων δυνάμεων. Quant à βοᾶ, il pourrait, à la rigueur, désigner le cri, inspiré par la stupeur, l'admiration, la vénération des puissances célestes, bien que le verbe βοᾶν s'applique plutôt, d'ordinaire, aux hommes qu'aux anges dans le langage de Chrysostome. L'*additional 17193* donne au f^o 6r la traduction de ce passage *malākê b-hau ednâ 'al g(n)eb kâhnâ qoymîn w-men kenšê šmayânê kulêh madbeḥâ metmlâ, les anges, en cet instant, se tiennent à côté du prêtre et tout l'autel est rempli des foules célestes*. On constatera d'abord que le syriaque n'a pas traduit le mot βῆμα, ensuite qu'il ne connaît pas le texte τάγμα βοᾶ. On peut donc supposer que, lors de la translittération, βῆμα a été transformé en βοᾶ et que, sous l'influence du *Trisagion*, un scribe a donné à ce verbe le sujet τάγμα. La traduction syriaque, antérieure à la translittération, autorise à ne pas tenir compte de cette adaptation dont témoigne seul le *Basileensis gr. 39*, mais de suivre sur ce point l'ensemble des manuscrits.

Enfin, dans cette même dernière partie, Jean parle des obstacles qu'on rencontre dans le monde et qui peuvent briser l'élan sur le droit chemin τὸν ἐπ' εὐθείας διακόψαι δρόμον (25). C'est la leçon d'un des manuscrits les plus anciens, le *Coislin 246*, mais le *Basileensis gr. 39* a été corrigé en ἐπὶ θεόν; dans les autres manuscrits ἐπὶ θεόν s'est transformé en ἐπιθυμίας. Il

(24) 681, 20.

(25) 684, 3 a.i.

s'agit sans doute encore ici d'un accident de translittération. Si ἐπιθυμίας est difficilement admissible, la correction ἐπὶ θεόν pourrait au contraire représenter la bonne variante. Le syriaque nous vient en aide en traduisant *ūrḥā trištā*, sur le droit chemin.

* * *

La comparaison entre le grec et le syriaque pourrait se prolonger dans le détail. Qu'il nous suffise ici de souligner son double intérêt. Tout d'abord l'occasion qui nous est offerte de saisir, à travers ces textes, la différence entre le brillant orateur qui manie la langue grecque avec une aisance souveraine et le modeste traducteur syriaque, consciencieux, appliqué à faire passer dans sa propre langue la pensée de son modèle, mais démuni parfois devant tant de richesse et s'en tirant par un parti pris de simplicité. Ensuite, le secours précieux qu'offre cette traduction, plus proche du temps où ces textes ont été composés que nos plus anciens manuscrits grecs, pour nous guider dans le choix de multiples variantes à travers lesquelles nous cherchons, anxieusement parfois, les paroles authentiques de Jean Chrysostome (26).

(26) Bien qu'il ne soit pas courant de collaborer à ses propres *Mélanges*, le P. Graffin n'a pas été étranger à l'élaboration de ce travail. Qu'il en soit remercié.